



Acteur, metteur en scène, auteur, il a cartonné dans son one-man-show au Théâtre Trévisé et revient pour deux dates exceptionnelles, les 11 et 14 février, aux Folies Bergère. Attention, cet homme est très drôle.

Ma journée commence à 7 heures. Je déjeune avec Ferdinand, mon fils de 5 ans. Avec ma femme, Mathilde, on a craqué pour une maison à Saint-Cloud, entourée de deux petits jardins. Un peu la maison de Blanche-Neige, sans les sept nains. Toute la journée, j'ai des rendez-vous d'écriture, de répétitions, d'interview... La première version de mon spectacle a été mise en scène par Sylvie Joly. C'est elle qui m'a incité à me lancer dans le one-man-show, il y a cinq ans, lorsque je bossais pour le ciné et la télé. Mon producteur m'a d'abord programmé à 19 heures, pour « me laisser me planter ». C'est important de « faire » son public. Tant que la voisine de ma mère ne dira pas mon nom sans l'écarter, je considérerai que ce n'est pas gagné !

En ce moment, je fais quelques scènes en province et je prépare les Folies Bergère. La teneur du show sera la même qu'au Trévisé, mais je vais me servir des lieux en m'inspirant de l'iconographie de la revue, pour y insuffler une touche music-hall. Sinon, je mets en scène le nouveau spectacle de Palmade et Laroque (« Ils se re-aiment »). On a débuté les répétitions, l'encre est à peine sèche. Et puis, je coécis avec Emmanuelle Michelet mon premier film. Cette fille est un génie d'actrice et une auteure démente. J'avais très peur de me lancer dans ce projet. Je me disais : mon Dieu, c'est l'écriture de la Bible. Et en fait... oui ! Écrire à deux, c'est traverser tous les sentiments : vous jouez les scènes, vous éclatez de rire, vous êtes sûrs de tenir un carton,

vous vous engueulez, vous vous envoyez des horreurs à la gueule parce que vous passez huit heures ensemble, vous vous réconciliez, c'est dingue ! Audrey Lamy, que j'ai mise en scène dans « Dernières avant Vegas », jouera à mes côtés. C'est Jean Dujardin, sur le tournage d'« OSS 117 », qui m'a conseillé de rencontrer la sœur d'Alexandra Lamy. A l'époque, je cherchais à écrire pour une fille « comme moi ». Ça a été un vrai coup de foudre artistique. Ça me rassure de multiplier les casquettes, je ne supporterais pas de n'être qu'un acteur. J'ai besoin d'une boîte à Lego et de faire mon truc. Pour ça, la scène est une vraie matière meuble, un M. Patate, en somme.

Mon enfance ? Ça a commencé par la favela, le trafic d'armes, j'étais le seul blond aux yeux bleus, c'était terrible.

Non, plus sérieusement, quand j'étais petit, je rêvais d'être dessinateur, mais un truc en moi me disait que ça devait rester quelque chose d'introspectif. L'école a été un chemin de croix, mais je suis allé au bout du deal : passer mon bac. J'ai intégré le Théâtre Jeune public, à Strasbourg, en parallèle du lycée. Je suivais des ateliers cinq heures par semaine. J'avais des tonnes d'idées au niveau scénique ! Le plaisir de jouer est venu, lui, avec le temps...

Ma femme est fleuriste. Un métier magnifique, hyper inspirant. Chaque bouquet est un scénario. Mathilde a un avis très joli, toujours plein de bon sens et très exigeant. Elle ne rigole pas à la seconde et, en même temps, je sais qu'elle est mon premier fan. Je lui fais confiance, mais j'essaie de ne pas la soûler avec ça. Sur scène, vous êtes déjà un nombril sur pattes, il faut faire gaffe. Mon fils est venu me voir en spectacle il y a peu. Il a dit : « Papa, son métier, c'est de faire le fou, et maman, c'est de faire des fleurs. » Je suis heureux qu'il soit parisien, mon gamin. Je les trouve dégourdis, les petits Parisiens, avec leurs cheveux jamais coupés, leur sac immense dans le métro. A 11 ans, ils ont l'air d'en avoir 15. Toujours bien sapés en plus ! La mode et les artisans me fascinent. J'adore les smokings de Lanvin, les trenchs de Burberry, les vestes aux doublures dingues de Lacroix, les derbys de Philippe Zorretto, les montres Omega des années 70... et j'adore offrir des sacs et des chaussures à ma femme.

Ma soirée idéale ? Trente potes maximum, que j'aime profondément et avec qui j'ai le temps de me marrer, de danser, de chanter. On se fait une grosse bouffe, j'adore cuisiner. C'est Andrée Zana-Murat, qui codirige le Théâtre Edouard-VII, qui m'a appris plein de trucs. Ses bouquins sont mes bibles. Mon best ? L'agneau de 7 heures. Les autres soirs, avec ma femme, on est capables de se faire des « soirées télé de merde » assumées, et on se couche après, super inspirés...

PROPOS RECUEILLIS PAR AMANDINE GROSSE

JE SUIS SEUL SUR SCÈNE MAIS JE SUIS UN GARS DE BANDE ET JE SAIS À QUI JE DOIS DES CHOSES. SYLVIE JOLY, PIERRE PALMADE, EMMANUELLE MICHELET, CHRISTOPHE DUTHURON... IL Y A DES GENS, COMME ÇA, QUI SONT DES PHARES !